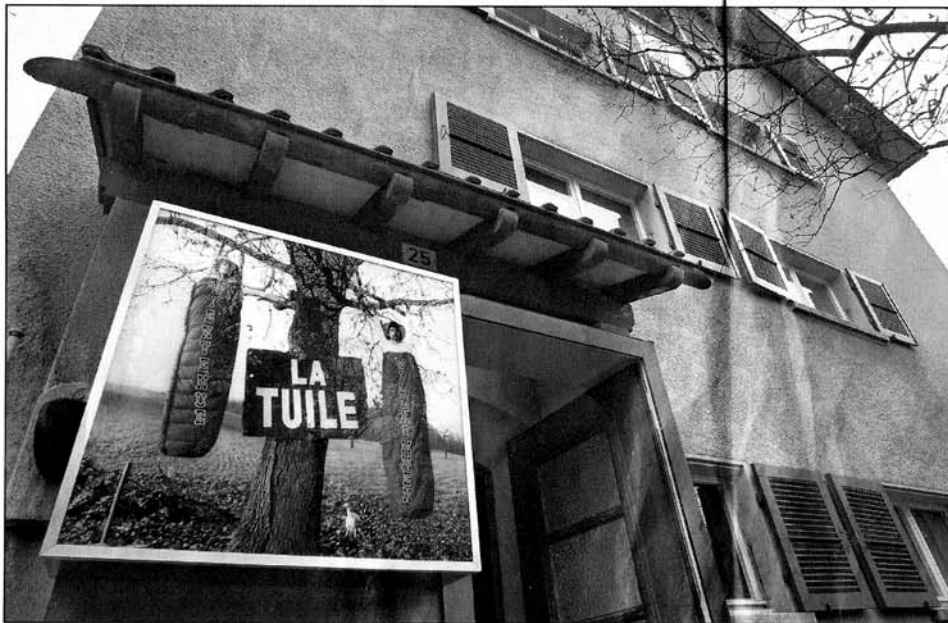




La Tuile est toujours plus sollicitée par les sans-abri

FRIBOURG • La maison d'accueil installée sur la route de Marly depuis septembre dernier a été inaugurée hier. La Tuile a enregistré l'an dernier une fréquentation record. La création d'un centre de jour se fait de plus en plus indispensable.



La maison d'accueil de La Tuile sur la route de Marly, qui héberge la nuit les personnes sans toit, a été inaugurée hier. L'enseigne a été créée par Gion Capeder et Didier Philippon. VINCENT MURITH

CLAUDINE DUBOIS

Se retrouver à la rue n'est plus l'apanage d'une population marginale, cela peut arriver aujourd'hui à chacun. constatent les responsables de La Tuile dans leur rapport annuel 2001. Cette structure d'accueil, qui inaugurerait hier la nouvelle maison de la route de Marly, dédiée depuis septembre dernier à l'hébergement nocturne des personnes sans toit, a totalisé l'an dernier 4170 nuitées, soit 647 de plus que l'année précédente.

Depuis son ouverture en 1992, le centre d'accueil totalise ainsi près de 33 000 nuitées, a relevé Madeleine Christinaz, responsable des relations publiques au sein du comité. De la radiographie de la fréquentation, il ressort aussi que 238 hommes et 43 femmes, de 41 nationalités, ont séjourné en moyenne 14 jours à La Tuile l'an dernier.

«Je connais bien La Tuile», a évoqué la conseillère d'Etat Ruth Lüthi, «elle a le même âge que ma fonction!» La directrice de la Santé publique et des affaires sociales a visité hier le nouveau toit des sans-abris. Elle a salué la démarche «de personnes engagées, visionnaires, ambitieuses et idéalistes, qui se sont mises au travail pour faire de La Tuile une structure appréciée et reconnue».

CHAMBRES MOINS EXIGUËS

«Voilà cinq mois que nous avons intégré ce bâtiment et tous les objectifs ont été atteints», a évoqué Eric Mullener, directeur et responsable financier. «Ce projet est un exemple de collaboration entre l'Etat, l'Eglise et les privés pour un but social. Il a aussi été rendu possible par l'investissement et le savoir-faire d'une équipe de douze personnes qui ont déployé toute leur énergie pour arriver au but.» La maison a été achetée par La Tuile, dont la

direction a assumé le chantier de transformation, en mettant la main à la pâte. Propres et claires, les chambres à trois ou quatre lits sont modestement meublées, comme les locaux communautaires. Les femmes ont désormais leur chambre (à quatre) et leur petite salle de bain. Un plus par rapport à l'exiguïté et à la promiscuité de l'abri précédent. Pour 5 francs, les gens sont logés et prennent un petit déjeuner. Le repas du soir est servi à 3 francs.

De son côté, Corinne Siffert, présidente, a évoqué une victoire juridique. L'insistance d'un opposant au déménagement de La Tuile dans le quartier de Pérolles a permis de connaître l'avis du Tribunal fédéral en la matière. «Ce jugement confirme que même les gens qui ont tout perdu, ceux qu'on ne veut pas toujours voir, ont le droit d'exister et de loger quelque part.»

Même si elle connaît une clientèle d'habités, La Tuile res-

te un hébergement d'urgence. Une partie du travail de l'équipe consiste également à rechercher des solutions à moyen terme pour ses usagers, au niveau du logement, du travail et de l'attribution de l'aide sociale. Un travail mené en réseau avec de nombreux services, qui permet souvent de mettre en route un processus de réinsertion, avec l'assentiment de l'intéressé.

CENTRE DE JOUR À L'ÉTUDE

Le besoin d'un centre de jour est bien réel, ont souligné tant Corinne Siffert, présidente, que Eric Mullener, qui se basent sur l'expérience de La Tuile et les conclusions d'une récente table ronde avec une quinzaine d'intervenants du secteur social. Un groupe de travail, dirigé par René Knüsel, de l'École supérieure de travail social, planche actuellement sur le concept d'un tel centre. Les grandes lignes devraient être connues en juin. CDB

Vagabonds à Fribourg: histoire de l'accueil

Des hôpitaux de charité du Moyen Age à La Tuile, la tradition d'accueil des laissés-pour-compte de la société est au cœur d'un livre en préparation. L'auteur, l'écrivain et journaliste Charles Veuthey esquisse les grandes lignes de l'ouvrage à paraître à fin 2002 aux Editions de la Sarine: «Le livre commence au XII^e siècle. Le Moyen Age, c'est l'époque des vagabonds pèlerins, avec une vision assez poétique de leur statut... L'hôpital de Saint-Jacques les accueille, et à l'hôpital Notre-Dame, on leur distribue du pain, et même du vin à certaines époques.»

Charles Veuthey n'a pas eu besoin de consulter des piles d'archives: le sujet a déjà été documenté par des travaux de mémoire et balisé dans le «Manuel des œuvres du canton de Fribourg», rédigé par Léon Genoud en 1922.

Retraçant son chemin à travers ces documents, l'auteur va consacrer un chapitre aux «vrais et faux pauvres», dans lequel il analyse aussi quelle a été la tolérance de la société à l'égard des vagabonds. Il constate que la première loi sur l'assistance, qui apparaît vers 1850, ne fait pas l'unanimité. Plus proche de nous, l'auteur relate aussi l'expérience de l'asile de nuit, qui se tenait à Fri-Art dès les années 1940 jusqu'en 1988.

Charles Veuthey se penche également sur La Tuile, qui a pris le relais de l'asile de nuit, après un intermède assuré par le foyer Saint-Louis. La Tuile héberge un certain nombre de personnes qui refusent la contrainte et les structures, et souhaitent poursuivre cette vie sans domicile fixe. Des portraits de personnages qui complètent un ouvrage dont Martine Wolhauer signera les photographies. CDB